hautement cultivé ; des personnes qui, n'étant pas distraites par les tentations et les frivolités des grandes villes, ont voué leur retraite à de sérieuses occupations; des personnes enfin pour qui le jargon d'un désœuvré de la vie est un langage inconnu, et chez lesquelles je ne me présente jamais sans éprouver un vertige de honte et de chagrin, au souvenir de mes folles liaisons. Oh? je sens que j'ai beaucoup à faire pour atteindre à leur niveau; mais, avec une volonté ferme et persévérante, je ne désespère pas d'y arriver."

Nous citerons quelques passages da journal que sit Harry

pour se conformer aux vœux de son père :

" Lundi.—La journée a fini par le plaisir que j'ai eu d'entendre miss Amy Malcolm chanter en s'accompagnant de sa guitare; son timbre est admirable d'expression et de mélodie; sa voix, eu égard au peu de méthode qu'elle a pratiquée, fait penser qu'un pareil talent est en elle le résultat du véritable génie. Avec quelle aisance elle tient ses différens instrumens! mais comment en serait-il autrement? elle a de la grâce dans tout ce qu'elle fait.

" Mardi. -- Mon savant précepteur se laisse aller à la colère. Ce matin l'a trouvé dans un accès de mauvaise humeur qu'il faisait passer en grondant sa jolie fille... Le vieux mé-Avec quelle douceur chant!... il n'a pas eu pitié d'elle. pourtant miss Amy ne chercha-t-elle pas à le calmer ! elle lui versa un verre de madère, son vin favori; elle lui montra une paire de grands bas d'hiver qu'elle tricotte pour lui; elle lui glissa ses doigts dans les cheveux, pour les dispo-En vérité, je n'aurais ser en mèches sous ce peigne vivant. pas été faché de pouvoir me prendre d'un semblable accès, rien que pour avoir l'espérance d'être apaisé de la même sa-

"Mercredi.-Dans une discussion mathématique que j'ai eu à soutenir contre M. Malcolm, — oubliant ce que j'ai su autresois, - j'aurais fait une hévue qui m'eût valu un affront, si miss Amy ne fût venue à mon aide. On ne dit pas d'elle que c'est une personne accomplie, parce qu'elle ne connaît rien à la routine des pensionnats; mais tous les jours elle me surprend par quelque nouvelle preuve d'un savoir réel. Son père a été son instituteur, et il professe le plus grand mépris pour les choses superficielles; il a fait de sa fille une femme qui pense, et qui joint à ce rare mérite une parsaite simpli-

cité et une grande modestic.

"Jeudi.—Il est surprenant que nos jeunes ladies ne se livrent pas plus généralement au jardinage. Il leur procurerait un exercice salutaire, en leur offrant le moyen de se rapprocher de la nature, dont elles s'éloignent trop. Amy en est enthousiaste. J'ai passé une demi-heure à l'aider à nouer des ceps de vigne, à lier de petits arbustes, et bien que jusqu'ici je n'aie pas en le goût bocager, j'ai sini par trouver cette oc-

cupation fort agréable.

Vendredi.-Un léger mal de gorge m'a forcé à demander une petite pièce de flanelle. On m'a donné un linge blanc, doux et moelleux, appartenant à miss Amy; je suis sûr qu'il

me guérira promptement.

"Samedi .- Je me suis senti le désir, comme plusieurs de mes écoliers, de pouvoir toujours être au samedi; c'est une question que de savoir s'il est un seul de ces enfans qui aime mieux ce jour de congé que leur maître ne l'a aimé aujourd'hui.

Dans l'après--midi, j'ai fait parti d'une excursion en pique-nique. Amy, comme d'habitude, était l'étoile de la compagnie ; elle semble avoir fasciné tout le monde : les vieux et les jeunes. Elle est sûre de s'attirer l'estime et l'admiration de ceux qui l'entourent. Son succès lui vient de ce qu'elle ne le cherche pas. J'ai réussi à la faire danser deux fois, malgre la concurrence qui me la disputait. Quelle grâce, quelle souplesse elle déploie dans ses moindres mouvemens! A voir ses pieds effleurer la terre, on dirait qu'elle n'y touche que juste ce qu'il faut pour être avec nous, mais que sa véritable place est le

" Dimanche.-J'ai entendu, comme à l'ordinaire, un admirable sermon. Ce jeune ministre a la parole et le geste bien entraînans. Il commande à la foule par la force de son intelligence. Je voudrais savoir ce qu'il avait à dire à Amy, lorsqu'au temple il mit tant d'empressement à lui serrer la main (1) et à causer avec elle. Je l'ai demandé à miss Malcolm. mais elle s'est contentée de sourire et de garder le silence... Parviendrai-je jamais à exceller dans ma profession, comme ce jeune ministre dans sa chaire? Hélas! je crains bien que non."

Tel fut à peu près le thème sur lequel roula le journal de notre héros, jusqu'au jour où M. Malcolm, arrêtant sur Harry ce regard perçant qui était, pour ses paroles, ce qu'est l'éclair à la foudre, lui dit sérieusement :

- J'ai peur, Monsieur Clayton, que vous ne deveniez trop galant pour continuer à étudier avec zéle.

- Vous vous trompez, Monsieur, fit le jeune homme en rougissant. Je ne passe mes instans libres qu'auprès d'une seule femme, et c'est miss Malcolm.
- Et pourquoi en passez-vous tant avec elle? Parlez, je suis intéressé à le savoir.
- Parce que, répondit Harry, qui sentait qu'un faux-fuyant serait un expédient sans espoir, parce que je l'aime !
- Hum! votre franchise envers moi atteste votre loyante. Je pense pourtant que vous n'avez pas été aussi explicite devant Amy?
- Non, monsieur, répliqua Harry d'un ton fier, je ne suis pas en mesure d'offrir, avec ma main, une position honorable à une semme. Jusqu'à ce que cela soit, aucune ne m'entendra lui avouer mon amour.
- Bien, très-bien, interrompit M. Mulcolm d'un accent cordial, je ne vous soupçonnais pas de manquer à toute convenance sur ce chapitre; je craignais seulement que l'impatience, naturelle à un esprit jeune, n'eût chez vous, devancé la réflexion! J'ai remarqué le plaisir croissant que vous éprouviez dans la société de ma fille, et j'ai cru de mon devoir de vous en parler, non pour elle, mais pour vous. L'amitié que je vous porte me défend de vous laisser vous engager dans les embarras d'une passion. Vous êtes à même de juger combien il serait insensé de votre part de songer à Amys puisque, d'après les sentimens qui lui ont été inculqués, vous savez qu'elle ne consentirait point à recevoir les hommages d'un

⁽¹⁾ On sait que s'il est d'usage en Angleterre et en Amérique de ne pas s'adresser la parole entre inconnus, la coutume est de se donner la main lorsqu'on s'est vu présenter mutuellement. Les hommes et les semmes se l'offrent indistincte.